

d'hui

à l'hôtel de ville, en l'honneur des de l'équipage du III. 30, rendez-vous de Tourisme pour guidée à l'archevisée par l'Office te.

AT CIVIL

ices. — Pauline lora Haraji, Killian Manon Ducouroy, Béranger, Emma rt, Marion Lauthé, ussel, Esteban Jo-an-Baptiste Vinal Mestari, Joshua lie Cage, Soukaina line Aubert, Cléa artin Paris, Mavric Charlotte Vidal, Lacoïnte, Allison aain Berhmi. — Dany Autin, Fleury-sur-Andelle 17, rue Pouyer-Pierrette Marguet, Martinet, 42 ans, lliers (Seine- Renée Loiseau, s, Saint- l'Eure (Eure), La rgeois, n° 2 Les ; Tony Raquidel, s, Sainte- rite-sur-Duclair aritime), 65, route oissonnerie ; Jean ns, Rouen, 22, rue belvincourt.

OTEZ-LE

guidée rartiers iques uen

de tourisme partici- per à l'une des nmentées du centre de Rouen qui sont s tous les jours, à : 15 h.

rogramme : à la rue Saint- et ses maisons à is, l'église et l'aitre ou, les rues Da- Eau-de-Robec et e Saint-Ouen ; à cathédrale Notre-

# Un descendant de déportés sur les traces de leur passé

**Dix membres de sa famille, raflés rues Eau-de-Robec et Martainville à Rouen, sont morts à Auschwitz. Le Parisien Philippe Ettinger veut savoir comment vivaient, à Rouen, ces Français tragiquement disparus.**

34/36, rue du Faubourg-Martainville : un immeuble à demi-reconstruit, partiellement habité.

8, rue Eau-de-Robec : une vaste maison d'habitation, essentiellement occupée par des jeunes et étudiants. Le plus ancien habitant vit ici depuis 1977. La doyenne, auparavant, avait

dit-on 90 ans. Elle est décédée il y a près d'un mois. Elle, peut-être, gardait le souvenir de la famille Ettinger, du faubourg Martainville et de cette rue, disparue au camp d'extermination d'Auschwitz.

Une famille entière dont l'un des descendants, Philippe Ettinger, aimerait retrouver, par-

delà l'horreur de la Seconde guerre mondiale, des bribes de vie. Il en appelle à la mémoire des Rouennais...

Pinkus Ettinger a 53 ans lorsqu'il est arrêté par la police rouennaise en juin 1942. Il habite alors 34/36 rue du Faubourg-Martainville et exerce la profession de tailleur. Heureusement, ses enfants sont réfugiés à Rennes, sur les conseils d'un... commissaire de police.

Le tailleur rouennais passe par le camp d'internement de Drancy et est envoyé à Auschwitz par le convoi numéro 3, du 22 juin 1942. Le 27 juillet,

Pinkus Ettinger meurt dans le camp.

**Une famille massacrée**

Le frère de Pinkus, Nathan Ettinger, 52 ans, habitant 8, rue Eau-de-Robec et marchand - de quatre saisons sans doute - aux halles, est arrêté le même jour. Avec lui, deux de ses sept enfants, Henri, 26 ans, employé de bureau, et Albert, 21 ans, employé de commerce. Comme Pinkus, Nathan, Henri et Albert sont déportés par le convoi numéro 3. Ils disparaissent à Auschwitz les 29 juin, 4 et 22 juillet.

Le massacre de la famille Ettinger n'est pas terminé. Entre le 23 septembre 1942 et le convoi numéro 48 du 13 février 1943 suivant la rafle rouennaise - 140 juifs arrêtés par la police française - de la nuit du 15 au 16 janvier 1943, l'épouse de Nathan Ettinger, Hantza, 51 ans, et leurs cinq autres enfants, Lisa, 29 ans, employée de commerce, Jacques, 24 ans, magasinier, Ida, 20 ans, Odette, 18 ans et Maurice, 14 ans, prennent à leur tour le chemin de la mort à Auschwitz.

Dans son ouvrage "La déportation raciale en Seine-Maritime" édité par le Centre régional de documentation pédagogique, Claude-Paul Couture estime que la famille rouennaise Ettinger, avec la famille Kaveyro, de Sotteville et Rouen, est la plus grande famille du département à avoir été déportée.

« Ils étaient tous Français ; rappelle Philippe Ettinger, 44 ans, petit-fils de Pinkus et petit-neveu de Nathan et Hantza ; il n'existe plus rien d'eux : ni tombe, ni mémoire, ni souvenirs... Une partie des biens de Pinkus, rue du Faubourg-Martainville, furent confiés à une habitante de la rue des Bons-Enfants, M<sup>me</sup> Defosse. Ils furent détruits ou disparurent lors d'un bombardement de 1944. Quant à la maison de Nathan et sa famille, elle fut pillée par l'occupant. »

Philippe Ettinger recherche donc toutes les informations relatives à sa famille durant la vie de celle-ci à Rouen, et tous les témoignages sur l'occupation dans la "Ville aux cent clochers". « Pour la mémoire de notre famille. »

● François Henriot.



C'est dans cette rue Eau-de-Robec que Nathan Ettinger habitait. Il a été arrêté le même jour que son frère, qui, lui, résidait rue du Faubourg-Martainville

## Derrière un cabanon d'Auschwitz...

Philippe Ettinger sait vraiment peu de choses de sa famille rouennaise disparue. Tout d'abord parce que les survivants, parmi les siens, de ces années terribles, ont souvent conservé un profond silence jusqu'à leur mort.

Les souvenirs de Philippe Ettinger sont extrêmement parcellaires. Ainsi, sa tante Héléne, qui vit aujourd'hui aux Etats-Unis, lui a confié qu'un étudiant en médecine, Wladimir Merzon, arrêté en même temps que Na-

than Ettinger, et survivant d'Auschwitz, se souvenait du disparu. « Il a raconté que mon grand-oncle, peu croyant, allait pourtant prier derrière un cabanon d'Auschwitz, pour que sa femme et ses enfants encore en vie soient épargnés... »

Philippe Ettinger explique « Le décès de mes parents et le tri de quelques papiers qu'ils m'ont laissés m'ont amené à m'interroger. Puis le procès Papon m'a

fait prendre conscience des ambiguïtés de cette période. »

Le descendant parisien des dix déportés rouennais ajoute « Plus généralement, je n'arrive pas à accepter que la méthode nazie ait finalement réussi, malgré les millions de morts, en effaçant totalement de la mémoire de mon pays ces êtres humains. »

**Programme de la fête**

Voici le programme des manifestations prévues pour le :

— Lundi 13 juillet : pulaire, à 22 h, place de-Ville.

— Mardi 14 juillet : prix de la chanson, Halle aux Toiles ; concert Lisa Klaxon, à 15 h, s-drel ; cérémonies of

VIT  
SC  
ELEN  
GÉRA  
SO  
G  
Un  
19,  
02.35.70.9

M  
C  
PF  
SC  
IMP